

Paris. 10 mars.

Mon Révérend Père,

Vous avez dû être étonné de mon long silence et vous l'avez sans doute attribué au découragement. Il n'en est rien : après votre lettre, j'en ai pas abandonné le projet de mener à bien cette publication. J'ai voulu terminer aussi bien qu'il était en moi, un ouvrage important de voyage puisque l'examen que vous avez fait faire de mon brouillon ne vous avait pas satisfait pleinement. J'ai voulu avoir l'avis d'un juge compétent, non quant à la valeur du livre bien entendu, mais quant à la manière dont la traduction se présentait pour un lecteur français. J'en suis adressé pour cela à M^r Bertrand de Jussieu qui a bien voulu m'engager vivement à terminer ce travail. F. est de son assentiment et je me suis présenté alors (conformément au désir que vous m'exprimiez dans votre dernière lettre) chez son éditeur et j'ai été de suite chez M^m Hachette. Celui de ces M^m qui s'occupe des publications scientifiques de la maison s'est marié sur ces entrefaites, est parti en voyage, ce qui a retardé de six semaines la solution de la question. Par une heureuse coïncidence, ces deux événements ont eu lieu à la fois, ce me nuisant à l'ami consulté M^r Bertrand qui, cela va sans dire, leur a fait grand éloge du livre, mais de

Plus à bien voulu ajouter quelques pa-
rolles très bienveillantes pour moi qui ont
décidé M^m Hachette à faire la publication.
La seule observation, (celle de M^r Verteau)
c'est qu'il a paru dernièrement en Angleterre
un ouvrage de M. Grove sur le même sujet
(je ne sais ce que c'est; peut-être une nouvelle
édition de la Corrélation des Forces physiques);
alors les Editeurs voudraient que ou ajoutât
sous forme de notes ou autrement tout ce qu'il
peut y avoir de nouveau dans cet ouvrage
afin de ne point se trouver distancés dès l'abord.
J'ai répondu de suite que je savais que votre
intention avait toujours été de faire non une
reimpression, mais une véritable seconde édition
et que j'y repoint. L'ouvrage serait assurément
mis au courant aussi bien que possible.

Quant aux conditions, je vous envoie la
note même que m'a remise M^r Ceuplier (beau-
coup satisfait de M^m Hachette); j'aurais que
vous en soyez satisfait car c'est pour elle que
vous m'avez chargé de demander pour vous
à la librairie de Paris, si ce n'est qu'au
lieu de 40% beaucoup d'éditeurs demandent
50%. D'ailleurs ces M^m m'ont chargé de vous

dire expressément que si vous désirez
un éclaircissement à ce sujet, ils sollicitent
vos questions, au lieu de les éviter. Dufour
comme la maison Hachette et sans com-
paraison la 1^{re} de Paris, et peut-être du second.
L'ouvrage ne paraît devoir être édité dans
les meilleures conditions d'exécution et de
publicité.

Pour la traduction, quand je recevrai votre
réponse les deux premiers Chapitres seront
prêts à être imprimés. L'électeur se chargera
pendant l'impression de vous envoyer
les feuilles. Mais il représente une grande ques-
tion: les additions seraient-elles de nature assez
importantes pour devoir être faites avant l'impres-
sion, (ce qui nécessiterait peut-être l'envoi du
manuscrit); ou au contraire seraient-elles mises
en notes au bas des pages, ou à la fin des S,
ce qui se ferait alors à la correction des feuilles.
Voilà un point que vous voudrez bien décider.
Peut-être serait-il bon aussi, pour que ceci ait
plus l'air d'un nouvel ouvrage, d'en changer
légèrement le titre, comme par exemple Essai
sur l'unité — Toutes les questions de détail
seront résolues après votre réponse, et par conséquent
suivant les désirs que vous m'exprimerez; M^{me}
Hachette m'a tout simplement dit "nous vous ferons
un beau volume in 8°.

Surfui, quant à moi, je vous renouvelle ce que
je vous ai dit: les conditions matérielles vous
concernent seul, si c'en est une centaine d'écou-
plaires que je vous demanderais pour envoi.
Pour rien laisser sans réponse, je vous dirai
que j'en ai considéré que comme en excès d'humi-
lité ce que vous m'avez dit au sujet d'une dé-
coration. Les exemples de décoration étrangers dou-
nés sans motif souvent, sont si fréquents dans
le monde païen, qu'il est impossible de n'en pas
être frappé. Pour ne parler que de Rome (qui dure)
si vous n'avez de particulières à cet égard) et sans vous
parler de Vives, l'éditeur, qui a eu S^r Sylvestre
uniquement pour avoir publié un beau livre
ces les Pères de l'Eglise, je vous citerai un de mes
parents qui, sa sainte quoique ce soit, a été
régulier à l'université de sa naissance, unique-
ment par ce qu'un de ses camarades commandait
alors une brigade de l'armée d'occupation et avait
trouvé aimable de lui faire cet envoi. Vous voyez
donc que sans me faire illusion sur le léger service
que mon travail peut rendre au Collège Romain,
je ne dois pas douter que dans votre position il ne
vous en coûte pour me faire obtenir cela, que la
peine de le demander; j'espère donc.

Quoiqu'il en soit j'attends votre réponse la
plus prompte et la meilleure possible, et si elle
est favorable, j'ai la conviction que votre ouvrage
publié à Paris aura un grand et légitime succès
dans toute l'Europe savante. Agruez, mon
révérent pen, l'expression du respect avec
lequel je suis, votre bien dévoué serviteur

Alexandre Delaire